Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 48 (1991)

Heft: 4

Artikel: Diodorea

Autor: Spoerri, Walter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-37714

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Diodorea

Par Walter Spoerri, Neuchâtel

Diodore de Sicile[1], comme l'a dit François Chamoux[2], fait figure d'«historien mal-aimé» dans les lettres grecques. Ces toutes dernières années encore, nous avons même dû constater, à notre plus grand étonnement, qu'une publication ambitieuse telle que la «Greek Literature» parue dans le cadre de la «Cambridge History of Classical Literature»[3] ignore presque jusqu'au nom même de Diodore, qui n'y apparaît tout juste qu'en quelques endroits, pour les besoins d'une référence ou d'une simple allusion. Il va sans dire que rien ne justifiait pareille attitude; car, s'il est vrai que Diodore n'a pas très bonne presse aujourd'hui et a pu être jugé très sévèrement en tant qu'écrivain et en tant qu'historien[4], il n'en reste pas moins qu'on ne saurait écarter d'une His-

1 Pour une information générale sur Diodore, voir C. Wachsmuth, *Einleitung in das Studium der alten Geschichte* (Leipzig 1895) 81–103 (bien qu'un peu vieilli, excellent); M. Büdinger, *Die Universalhistorie im Alterthume* (Wien 1895) 112–183; Ed. Schwartz, *Diodoros 38,* RE V 1 (1903) 663–704 (toujours fondamental; repris dans Ed. Schwartz, *Griechische Geschichtschreiber*[2], Leipzig 1959, 35–97); W. v. Christ[6]/W. Schmid(/O. Stählin), *Geschichte der griechischen Litteratur* 2, 1 (München 1920) 403–409; *Prosopographia Imperii Romani saec. I. II. III*[2], t. 3 (Berlin/Leipzig 1943) 23; W. Spoerri, *Diodoros 2,* Lexikon der Alten Welt (Zürich/Stuttgart 1965) 739sq. (cf. Chamoux, infra n. 19, 368: «la meilleure présentation rapide de Diodore»); M. v. Albrecht, *Diodoros 12,* Der Kleine Pauly 2 (1967) 41sq.; G. Wirth, *Geschichtsschreibung,* dans: H. H. Schmitt/E. Vogt, *Kleines Wörterbuch des Hellenismus* (Wiesbaden 1988) 228–230; Sacks (infra n. 14). Le chapitre consacré à Diodore par Wachsmuth avait été précédé par une étude du même savant, intitulée *Ueber das Geschichtswerk des Sikelioten Diodoros. I. II.,* Dekanatsprogr. Leipzig 1892, dont l'*Einleitung* a repris le contenu «mit einigen Berichtigungen und öfters mit starken Verkürzungen» (p. 81 n. 1); les indications bibliographiques de Sanders (infra n. 8) 182 sont inexactes. Quant à notre présentation de Diodore dans le LAW – en raison de quelques interventions rédactionnelles, le texte imprimé ne correspond parfois pas tout à fait aux intentions de l'auteur –, elle s'inscrivait dans la longue série d'articles sur l'historiographie grecque d'époque hellénistique et romaine que nous avons donnés à cette encyclopédie et dont le but était, entre autres, de mettre à jour, sous une forme rapide, la bibliographie parue depuis la publication des diverses parties des FGrHist de F. Jacoby (cf. F. Chamoux, *La civilisation hellénistique,* Paris 1981, 600); loin d'être toujours complet, le récent *Bulletin de bibliographie thématique et critique* de J. A. Alonso-Núñez, *Historiographie hellénistique pré-polybienne,* REG 102 (1989) 160–174 ne souffle mot des articles du LAW ni de ceux du «Petit Pauly».

2 Voir le résumé d'une communication faite par F. Chamoux en 1988: REG 102 (1989) XXII; REL 67 (1989) 8. Pour une présentation plus complète, cf. F. Chamoux, *Un historien mal-aimé: Diodore de Sicile,* Bull. Budé 1990, 243–252. Le texte développé de cette communication a fourni la matière de l'*Introduction à Diodore,* qui figurera en tête du livre I de la *Bibliothèque historique* dans l'«édition Budé» (sous presse).

3 P. E. Easterling/B. M. W. Knox (éd.), *Greek Literature* (Cambridge 1989).

4 Voir p.ex. Schwartz (supra n. 1) 663sq. 669. On évoque le jugement sévère que U. v. Wilamowitz portait sur Diodore («ein so miserabler Skribent»), dans une lettre à l'égyptologue Hein-

toire de la littérature grecque de grande envergure l'œuvre considérable, malgré son état de mutilation encore assez largement conservée, d'un auteur, qui, ayant exploité les travaux des historiens ses prédécesseurs, aujourd'hui en grande partie perdus, pour écrire une véritable histoire universelle, depuis les origines jusqu'à son temps – un ouvrage qui dépassait donc par son ampleur les histoires universelles antérieures[5] –, ne cesse de nous fournir une masse énorme de renseignements ne figurant souvent pas ailleurs et demeure, avec l'abrégé que Justin a fait des «Histoires Philippiques» du Gaulois Trogue-Pompée[6], notre principal, sinon l'unique, guide pour des tranches importantes de l'histoire grecque et romaine[7].

rich Schäfer (cf., du même, *Von ägyptischer Kunst*[3], Leipzig 1930, 350), mais on oublie les paroles impitoyables de Th. Mommsen, *Die römische Chronologie bis auf Caesar*[2] (Berlin 1859) 125 («die unglaubliche Einfalt und noch unglaublichere Gewissenlosigkeit dieses elendesten aller Scribenten»; cf. 150; 126 n. 227, où Diodore est traité de «gewissenhafter Schelm»), prononcées bien avant Wilamowitz qui en avait naturellement connaissance. Le terme de «Scribent», appliqué à Diodore, revient sous la plume du grand germaniste Karl Müllenhoff (1818–1884; W. Scherer, *Allgem. Deutsche Biographie* 22, Leipzig 1885, 494–499), dans sa célèbre *Deutsche Altertumskunde* I (Berlin 1870; neuer vermehrter Abdruck besorgt durch M. Roediger, ibid. 1890) 455; cf. 460 («Diodor ein compilator der rohesten art»); II, neuer verbesserter Abdruck besorgt durch M. Roediger (Berlin 1906), 179sqq. Contre les jugements méprisants sur Diodore s'est élevé, dès le siècle dernier, l'éditeur de son texte chez Teubner, Fr. Vogel, *Die Veröffentlichung von Diodors Geschichtswerk,* Verhandlungen der einundvierzigsten Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in München vom 20. bis 23. Mai 1891 (Leipzig 1892) 228. C'est depuis B. G. Niebuhr, l'archégète de la critique historique moderne (1776–1831; K. Christ, *Von Gibbon zu Rostovtzeff*[3], Darmstadt 1989, 26–49. 357–359. 377sq.), que la sévérité à l'égard de Diodore est de rigueur; cf. L. O. Bröcker, *Moderne Quellenforscher und antike Geschichtschreiber* (Innsbruck 1882) 61sq., avec de nombreuses références; Stroheker (infra n. 8) 13 et n. 22 (p. 188), qui toutefois ne mentionne pas Mommsen; J. Seibert, *Das Zeitalter der Diadochen* (Darmstadt 1983) 27–30 (= Erträge der Forschung 185).

5 Cf. la Préface générale, Diod. I 1–5, notamment 3, 2sq.

6 Plus jeune d'au moins une trentaine d'années, Trogue-Pompée n'est pas un véritable «contemporary» (Sacks, infra n. 14, 157) de Diodore. A cette époque de transformations profondes et rapides, les années comptent double! Sur les *Histoires Philippiques,* cf. Malitz (infra n. 7) 55sq. et les articles consacrés à Trogue-Pompée dans ANRW II 30, 2 (1982) 1298–1443; puis Wachsmuth, *Einleitung* (supra n. 1) 108–116; Burde (infra n. 19) passim; Seibert (supra n. 4) 51–53; J. M. Alonso-Núñez, *An Augustan World History: the Historiae Philippicae of Pompeius Trogus,* Greece and Rome 34 (1987) 56–72.

7 Cf. J. Malitz, *Die Historien des Poseidonios* (München 1983) 36 (= Zetemata 79). Relevant le grand intérêt que présentent pour l'historien d'aujourd'hui les récits suivis de Diodore, H. Strasburger, *Umblick im Trümmerfeld der griechischen Geschichtsschreibung,* dans: *Historiographia Antiqua.* Commentationes Lovanienses in honorem W. Peremans septuagenarii editae (Leuven 1977) 28 et n. 89 (= Symbolae, ser. A, 6) compare à l'auteur de la *Bibliothèque,* en importance, Trogue-Pompée, qu'il rapproche d'ailleurs, de manière générale, des historiens universalistes grecs de la fin de la République et des premiers temps du Principat (p. 4sq.). Diodore n'est évoqué ni au t. 3 (*Philosophy, History and Oratory*) de la *Greek Literature* de Cambridge (supra n. 3), au chapitre consacré à l'historiographie du 4e siècle av. J.-C. et de l'époque hellénistique (W. R. Connor), ni au t. 4 (*The Hellenistic Period and the Empire*), où, sous la rubrique «The early Empire» (p. 82sqq.), G. W. Bowersock a traité de Strabon et de Denys d'Halicarnasse; l'absence de Diodore est moins frappante ici, car, nettement plus

Diodore est notre source essentielle pour l'histoire de Denys l'Ancien, qui occupe une place de choix dans les livres XIII à XIV de la «Bibliothèque», et son importance pour notre connaissance de l'histoire sicilienne en général n'est pas moindre[8]. Alors que le récit vivant et coloré du règne d'Alexandre le Grand au livre XVII représente un élément fondamental de la «Vulgate», les livres XVIII à XX constituent l'exposé le plus ancien et le plus complet à nous être parvenu sur la première époque, capitale, des Diadoques, et, à en juger d'après ce que cette partie de l'œuvre nous apprend, on ne peut que déplorer vivement la disparition du texte intégral de toute la seconde moitié de l'œuvre, soit des livres XXI à XL, qui donnaient une vue globale de l'histoire du monde méditerranéen de 301/0 à 60/59 av. J.-C. Autres parties de la «Bibliothèque» présentant un intérêt majeur pour les historiens: la Pentécontaétie (XI–XII), les vingt-cinq années qui suivirent la paix du Roi (XV), l'histoire de Philippe de Macédoine (XVI), les notices romaines de la première et de la deuxième décade[9], les ethnographies barbares de la première pentade, etc. On consulte

jeunes que lui, tout en étant encore nés du temps de la République, Strabon et Denys ne peuvent plus être considérés comme de véritables «contemporaries» (Sacks, infra n. 14, 29) du Sicilien. En somme, Diodore apparaît traité de manière plus équitable par A. Lesky, *Geschichte der griechischen Literatur*[3] (Bern/München 1971) 871sq.; c'est une bien fâcheuse habitude des publications françaises (p.ex. S. Saïd, *La littérature grecque d'Alexandre à Justinien,* Paris 1990, 125) que de citer le «Lesky» dans une trad. anglaise, faite de surcroît sur une édition plus ancienne de l'original. On notera d'ailleurs qu'à une autre occasion G. W. Bowersock, *Augustus and the Greek World* (Oxford 1965) 122 n. 2 (p. 123) avait bien précisé que Diodore ne saurait être considéré comme «an Augustan author».

8 Cf. K. F. Stroheker, *Dionysios I. Gestalt und Geschichte des Tyrannen von Syrakus* (Wiesbaden 1958) 12sq.; Kl. Meister, *Die sizilische Geschichte bei Diodor von den Anfängen bis zum Tod des Agathokles. Quellenuntersuchungen zu Buch IV–XXI* (Diss. München 1967) 1; L. J. Sanders, *Dionysius I of Syracuse and Greek Tyranny* (London/New York/Sydney 1987) VII. 174. Le traitement de la seconde partie du gouvernement de Denys l'Ancien, au livre XV, est très sommaire; cf. L. J. Sanders, *The Dionysian Narrative of Diodorus 15,* Hermes 116 (1988) 54–63 (n'est pas cité ailleurs dans notre article). Il est piquant de constater que Schwartz (supra n. 1) 663, 63sqq. considérait comme un manque particulier de goût, imputable à la mentalité provinciale de Diodore, d'avoir accordé à l'histoire sicilienne une place à part entière à côté de l'histoire grecque et romaine.

9 Tout en condamnant Diodore lui-même sans appel, Mommsen (supra n. 4) 125 reconnaissait une grande importance à ses *Fastes* comme dérivant de Fabius Pictor. Le problème de l'ancienneté et de la valeur de la tradition annalistique rapportée par Diodore n'a cessé de préoccuper les Modernes, qui se sont aussi posé la question de savoir si les *Fastes* diodoréens supposent la même source que le récit (Th. Mommsen, Ed. Meyer, Ed. Schwartz, etc.) ou si, comme on le pense en général aujourd'hui, à la suite notamment de K. J. Beloch, il n'y a pas unité de source. Liée aux noms de Niebuhr et de Mommsen, la «Fabius-Hypothese», à laquelle se rallia, entre autres, Schwartz (supra n. 1) 696sq. 703, n'est plus acceptée aujourd'hui: on a substitué d'autres annalistes, plus récents, à Fabius Pictor et l'on a aussi envisagé la possibilité que Diodore ait utilisé plusieurs annalistes pour ses récits romains. Cf. G. Perl, *Kritische Untersuchungen zu Diodors römischer Jahrzählung* (Berlin 1957) 138–168 (= Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft 9); V. Pöschl (éd.), *Römische Geschichtsschreibung* (Darmstadt 1969) XVsq. (= WdF 90); D. Timpe, *Fabius Pictor und die Anfänge der römischen Historiographie,* ANRW I 2 (1972)

donc Diodore pour sa richesse documentaire, mais c'est toujours avec quelque méfiance et un brin de mauvaise conscience: tout en s'y référant, les utilisateurs de la «Bibliothèque» s'empressent aussitôt de s'assurer de leur lecteur par un jugement critique, voire dédaigneux, sur la personne de Diodore et sa manière de travailler[10].

Toutefois, un mouvement se dessine pour réhabiliter Diodore: après une longue période de désaffection, la personnalité même de Diodore et son œuvre en tant que telle ont commencé à bénéficier d'une attention croissante de la part de la critique, et divers travaux des érudits modernes se sont efforcés de rétablir une image plus favorable de l'auteur si longtemps décrié que l'on traite de compilateur pour le dénigrer[11]. Entendons-nous bien. Il ne saurait être

962 et n. 86; F. Càssola, *Diodoro e la storia romana,* ANRW II 30, 1 (1982) 739–763. 770. L'aperçu «Diodors Quellen für die römische Geschichte» de Perl 163–167 est extrêmement utile; malheureusement les noms des nombreux savants cités ne sont accompagnés que de la date des publications concernées et, comme l'expérience nous l'a montré, il est aussi souvent prudent de vérifier sur pièces quelle a été la position exacte prise par les auteurs en question. – Comme l'a encore rappelé F. Chamoux, Bull. Budé 1990 (supra n. 2) 249, Diodore n'a pas été sans contribuer pour une part non négligeable à l'image que nous conservons de l'action et du caractère de toute une série de personnages. Pour les enseignements de Diodore dans le domaine de l'art militaire, cf. Chamoux 250.

10 Cf. R. Laqueur, *Diodorea,* Hermes 86 (1958) 257. Aux temps «héroïques» de la «Quellenkritik», Chr. Aug. Volquardsen, *Untersuchungen über die Quellen der griechischen und sicilischen Geschichten bei Diodor, Buch XI bis XVI* (Kiel 1868) 1, tout en reprochant à Diodore «äusserste Unwissenheit», «Beschränktheit», «eine an Gewissenlosigkeit grenzende Leichtfertigkeit in der Behandlung seines Stoffs», remarquait que la question de la valeur documentaire de la *Bibliothèque* devait être dissociée des jugements que l'on était amené à porter sur l'historien lui-même. Wachsmuth, *Einleitung* (supra n. 1) 103, qui ne lui ménage pas les reproches de servilité à l'égard de ses modèles (p. 94sqq.), lui reconnaît, tout comme Schwartz (supra n. 1) 669, une main heureuse dans le choix de ses sources.

11 Les jugements des Modernes contrastent avec l'estime qu'on portait à Diodore jusqu'au XVIIIe – et non «jusqu'à la fin du XIXe siècle» (REG 102, 1989, XXII); inaugurant les recherches systématiques sur les sources de Diodore, Chr. Gottl. Heyne (1729–1812) se faisait encore son défenseur. D'autre part, l'on n'oubliera pas que, dès l'époque de la Renaissance, Diodore avait rencontré des critiques: Henri Estienne, qui, dans son *De Diodoro et eius scriptis brevis tractatus,* émit une appréciation enthousiaste, non mentionnée par Hornblower (infra n. 15) 18sq., à l'occasion de la première édition complète qu'il donna du texte grec de Diodore en 1559, à Genève (et non à Paris, comme l'indique entre autres Christ[6]/Schmid, supra n. 1, 409; cf. W. Spoerri, *Die Edition der Aischylosscholien,* Mus. Helv. 37, 1980, 23sq.), dut également défendre l'auteur contre l'humaniste espagnol Vivès (1492–1540); pour une défense plus large de Diodore «contra iniquas adversariorum reprehensiones», cf. J. N. Eyring (1739–1803), dans l'éd. Bipontine de Diodore, t. 1 (1793) CVsqq. G. Zecchini, *La conoscenza di Diodoro nel Tardoantico,* Aevum 61 (1987) 43 n'a pas vu que Schwartz (supra n. 1) 663sq. a consacré quelques lignes au «Nachleben» de Diodore dans l'Antiquité; mais, l'affirmation de Schwartz, suivi par Christ[6]/Schmid 408, v. Albrecht (supra n. 1) 41, Lesky (supra n. 7) 872 et Hornblower 18 – qui pourtant connaît la citation d'Athénée 12, 59, 541 e–f (p. 24 n. 24)! –, à savoir qu'aucun païen cultivé, à l'exception de Pline l'Ancien, n'a mentionné Diodore, doit être rectifiée (v. Albrecht et Lesky gardent même le silence sur Pline); pour les auteurs en question, voir Zecchini 49sqq.; Sacks (infra n. 14) 162sq. Zecchini 43, en 1987, ignore aussi les importants travaux sur la tradition manuscrite de Diodore sur lesquels se fonde l'«édition

question d'élever Diodore au rang ni d'un philosophe ou systématicien de l'histoire comme Thucydide ou Polybe, ni d'un enquêteur de talent comme Hérodote; l'on n'attendra pas non plus de lui l'intensité dramatique d'un Tacite ni celle d'un Tite-Live, dont l'œuvre, du point de vue historique, se présente pourtant comme une combinaison, adroite sans doute, d'ouvrages de seconde main[12]; et l'on ne trouvera pas davantage chez Diodore ni l'aisance élégante d'un Xénophon, ni la pénétration psychologique d'un Plutarque et l'art avec lequel l'auteur des «Vies parallèles» a mis en œuvre ses multiples sources. Diodore est principalement un compilateur: comme suffit à l'indiquer le titre même de Βιβλιοθήκη qu'il a donné à son ouvrage[13], c'était là la condition même d'une entreprise qui avait l'ambition de présenter avant tout un exposé d'ensemble de l'histoire universelle. Et l'on ne niera pas non plus les faiblesses, maladresses et incohérences d'une œuvre à la matière aussi vaste et aussi complexe. Mais, a-t-on le droit, pour autant, de refuser à Diodore absolument tout talent et toute originalité? Diodore n'était-il vraiment qu'un excerpteur sans initiative ni esprit critique, qui se bornait à démarquer d'autres ouvrages sans pratiquement jamais donner à son texte une couleur personnelle, si discrète fût-elle?

Rien n'est plus significatif pour le changement d'attitude de certains Modernes à l'égard de Diodore que la parution, toute récente, d'un ouvrage entier consacré à la personnalité de l'historien, à son œuvre et à son temps[14]. Cependant, il y a plus d'une trentaine d'années déjà que les études de Jonas Palm sur la langue et le style de Diodore (1955) ont fait apparaître l'unité foncière de l'expression à travers toute la «Bibliothèque»[15]: les transcriptions de Diodore

Budé», et la critique qu'il a adressée à Schmid, à propos des citations de Pline, ne tient qu'à son inadvertance. La mise en œuvre du dossier que nous avons pu réunir sur le «Nachleben» de Diodore exigerait plusieurs études particulières. Sur l'éd. d'Estienne – le nom de lieu ne figure pas au titre de l'ouvrage –, voir aussi P. Chaix, *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564* (Thèse lettres Genève 1954) 117sq.; P. Chaix/A. Dufour/G. Moeckli, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*[2] (Genève 1966) 39; pour les deux exemplaires exécutés, à l'intention d'Ulrich Fugger (1526–1584), respectivement sur parchemin et sur papier, cf. H. Görgemanns/E. Mittler/V. Trost, dans: E. Mittler et al. (éd.), *Bibliotheca Palatina.* Katalog zur Ausstellung vom 8. Juli bis 2. November 1986, Heiliggeistkirche Heidelberg. Textband (Heidelberg s.d.) 384sq. 388sq. 467. 469sq. 529 (= Heidelberger Bibliotheksschriften 24, 1).

12 Cela est vrai pour les sections conservées de l'œuvre de Tite-Live. On n'oubliera toutefois pas qu'une partie non négligeable, aujourd'hui perdue, en était consacrée à l'histoire contemporaine; en raison de la proximité des faits et de l'actualité des préoccupations, la question de la valeur historique du récit se poserait là en des termes tout à fait différents.

13 La forme originale du titre était-elle Βιβλιοθήκη (Christ, Schwartz, Schmid, etc.) ou Βιβλιοθήκη ἱστορική (Wachsmuth, etc.), voire Βιβλιοθῆκαι (Büdinger, supra n. 1, 113; Christ)? Suivant Pline, *Nat. Hist.*, praef. 25, j'opterais – tout comme très récemment Sacks (infra n. 14) 77 et n. 107 (cf. 3 et n. 2) – pour Βιβλιοθήκη. Nous devons remettre à une occasion ultérieure la discussion de cette question, évoquée déjà dans le *Tractatus* de H. Estienne (supra n. 11); les considérations de Hornblower (infra n. 15) 22–24 appelleront une critique très serrée.

14 K. S. Sacks, *Diodorus Siculus and the First Century* (Princeton 1990).

15 *Über Sprache und Stil des Diodoros von Sizilien. Ein Beitrag zur Beleuchtung der hellenisti-*

portent la marque de sa propre langue, souvent moins colorée que celle de ses modèles, mais offrant un bon exemple de la diction des gens cultivés à la fin de l'époque hellénistique lorsqu'ils ne visaient qu'à rendre compte clairement des faits (textes épigraphiques)[16]. Pareillement, l'ouvrage, que nous avons nous-même consacré à certains chapitres du livre I de Diodore (1959)[17], se présente désormais, dans la perspective nouvelle, comme une des premières contributions à cette entreprise de réhabilitation dont les effets sont perçus de plus en plus nettement[18]. Toutefois, de patientes recherches de détail seront encore nécessaires avant qu'on puisse savoir exactement dans quelle mesure les juge-

schen Prosa (Lund 1955); cf. A. Debrunner, Gnomon 28 (1956) 586sqq. L'insuffisance déplorable des *indices* de cet ouvrage est très gênante. Sur la langue de Diodore, voir maintenant aussi J. Hornblower, *Hieronymus of Cardia* (Oxford 1981) 263–281. A remarquer d'ailleurs que déjà la «Quellenforschung», à laquelle on reproche, à notre sens parfois un peu vite, de ne voir dans la *Bibliothèque* qu'un tissu d'emprunts à peu près textuels que Diodore se serait borné à coudre bout à bout, lui reconnaissait une certaine originalité stylistique; cf. Schwartz (supra n. 1) 669, 43sqq.; U. v. Wilamowitz, *Die griechische Literatur des Altertums,* dans: *Die griechische und lateinische Literatur und Sprache*[3] (Leipzig/Berlin 1912) 180 (= *Die Kultur der Gegenwart,* hrsg. von P. Hinneberg, I 8); F. Jacoby, FGrHist 566 F 26, Komm. 554. C'est aussi un peu sommairement et rapidement, nous semble-t-il, qu'on reproche à Jacoby d'avoir admis des morceaux entiers de Diodore dans les FGrHist. Pour la question délicate de l'attribution de parties entières de Diodore à des auteurs perdus, voir les remarques judicieuses de Jacoby, FGrHist II A, Vsq. On biffera les noms d'Ephore et de Douris dans Bull. Budé 1990 (supra n. 2) 247; pour Timée, cf. FGrHist 566 F 164; Komm. 530, 16sqq.; Noten 314 (n. 40). Mais, on notera aussi que Jacoby, FGrHist 264 F 25, Komm. 77, convaincu que la servilité de Diodore à l'égard de ses devanciers est particulièrement grande aux livres I–II, reproche à C. H. Oldfather, *Diodorus of Sicily* I (London/New York 1933) XXVI, pris en exemple à la p. XVII par F. Chamoux, Bull. Budé, loc. cit., d'avoir surestimé l'indépendance de Diodore par rapport à Hécatée d'Abdère, qui se voit attribuer une grande partie du livre I sous FGrHist 264 F 25.

16 Cf. J. et L. Robert, *Bull. ép.* 1958, 130 (p. 214); 1961, 419 (p. 198). Pour un aperçu commode sur les «parallel texts» (extraits d'Agatharchide de Photius, fragments papyrologiques, extraits byzantins de Polybe, etc.) permettant de contrôler les transcriptions de Diodore en l'absence de ses modèles perdus, voir Hornblower (supra n. 15) 27–32. 273–281; cf. Sanders (supra n. 8) 114. 163sq. (n. 26); Sacks (supra n. 14) 26. 43sq. 52sq. 78, passim (Agatharchide, Polybe).

17 *Späthellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter* (Basel 1959) (= Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft 9). Cf. W. Spoerri, *L'anthropogonie du Περὶ σαρκῶν (et Diodore, I 7, 3s.),* dans: F. Lasserre/Ph. Mudry (éd.), *Formes de pensée dans la Collection hippocratique.* Actes du IVe Colloque international hippocratique (Lausanne, 21–26 sept. 1981) (Genève 1983) 65sqq. (= Université de Lausanne. Publications de la Faculté des Lettres 26); *Hekataios von Abdera,* RAC 14 (1988) 279sq.

18 Pour une telle appréciation des *Späthellenistische Berichte,* voir Chamoux, Bull. Budé 1990 (supra n. 2) 247sq. (cf. REG 102, 1989, XXII); puis, notamment, M. Pavan, *La teoresi storica di Diodoro Siculo,* Atti Acc. Lincei 358 (1961), ser. 8. Rendiconti, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, 16 (1961) 21; A. Burton, *Diodorus Siculus. Book I.* A Commentary (Leiden 1972) 6sq. 16 (= EPRO 29); Hornblower (supra n. 15) 21; Càssola (supra n. 9) 726; M. Sartori, *Storia, «utopia» e mito nei primi libri della* Bibliotheca Historica *di Diodoro Siculo,* Athenaeum N.S. 62 (1984) 492sq.; Sacks (supra n. 14) 4 n. 5; Vidal-Naquet (infra n. 19) XXIII n. 3. Tout le monde ne s'est pas laissé entraîner par la rhétorique brillante d'O. Gigon, Gnomon 33 (1961) 771–776 (= O. G., *Studien zur antiken Philosophie,* Berlin/New York 1972, 268–274; cf. 266sq.), c.r. qualifié d'«over-severe» par W. K. C. Guthrie, GGA 215 (1963) 70 et

ments sans indulgence portés sur Diodore par les Modernes devront être revus. Entreprise en 1961 sous la direction de F. Chamoux et ayant commencé à paraître en 1972, l'«édition Budé» de la «Bibliothèque historique» illustre tout particulièrement l'actuel renouveau des études diodoréennes[19].

Chargé de la révision de l'«Introduction à Diodore», qui paraîtra en tête du tome I de l'«édition Budé», nous avons eu l'occasion d'étudier nombre de questions relatives à Diodore, parmi elles celle des dates de l'auteur. Comme l'on sait, nos renseignements biographiques sur Diodore sont extrêmement pauvres. Le peu que nous pouvons encore connaître de la vie de l'historien, on le tire principalement de son œuvre même, dont, sur un total de quarante livres, quinze (I–V et XI–XX) subsistent intégralement, c'est-à-dire un peu plus du tiers du vaste ensemble que constituait la «Bibliothèque»; pour les livres manquants, dont une pentade (VI–X) traitait encore de la mythologie des Grecs, puis contait l'histoire générale, de la guerre de Troie à la veille de l'expédition de Xerxès, alors que le groupe des vingt autres livres perdus (XXI–XL), soit toute la seconde moitié de l'œuvre, embrassait les deux siècles et demi d'histoire hellénistique, du grand tournant que fut la bataille d'Ipsos (301 av. J.-C.) jusqu'au commencement de la suprématie de César (60/59 av. J.-C.)[20], nous en sommes réduits à nous reporter à des citations chez des

suivi notamment par P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* 2 (Oxford 1972) 721; cf. Malitz (supra n. 7) 38 n. 32; 68 n. 76. Revenant à l'ancienne théorie de K. Reinhardt, O. Murray, *Hecataeus of Abdera and Pharaonic Kingship,* J. Egypt. Arch. 56 (1970) 169sq. ne suit Gigon que partiellement. P. Boyancé, *Études philoniennes,* REG 76 (1963) 72 n. 3 déplorait que «les comptes rendus n'ont pas rendu tout l'hommage mérité» aux *Späthellenistische Berichte*; cf. le même, *Lucrèce et l'épicurisme* (Paris 1963) 236 n. 3.

19 Cf. F. Chamoux, *Une nouvelle édition de Diodore de Sicile,* Bull. Budé 1972, 365–368. Pour les livres I–II, voir maintenant déjà, dans la collection «La Roue à Livres», Diodore de Sicile, *Naissance des dieux et des hommes. Bibliothèque Historique. Livres I et II.* Introduction, traduction et notes par M. Casevitz. Préface de P. Vidal-Naquet (Paris 1991). La critique allemande est toujours plutôt portée à s'en tenir aux jugements traditionnels sur Diodore; cf. Meister (supra n. 8) 1sq.; Malitz (supra n. 7) 34sqq.; pour une attitude différente, voir toutefois P. Burde, *Untersuchungen zur antiken Universalgeschichtsschreibung* (Diss. Erlangen-Nürnberg 1974) 43–59; Seibert (supra n. 4) 27–36.

20 Étant donné l'état de mutilation dans lequel nous est parvenue la *Bibliothèque,* on a tendance à oublier que Diodore traitait encore d'une tranche, non négligeable, d'histoire contemporaine. On serait particulièrement curieux de savoir quelles y étaient les sources de son information et sa méthode de travail. Selon W. Theiler, *Poseidonios. Die Fragmente* II, *Erläuterungen* (Berlin/New York 1982) 60. 79sq. (= Texte und Kommentare 10, 2), les *Histoires* de Poseidonios, qu'on pose comme source de Diod. XXXIII–XXXVII (Malitz, supra n. 7, 41sq.), s'arrêtaient en 86 av. J.-C. et Poseidonios n'aurait pas consacré de monographie à Pompée; cf. Malitz 32. 37. 69–74, qui s'en tient à un «ignoramus» au sujet des sources de Diod. XXXVIII–XL (le dernier livre contenait le célèbre «excursus» d'Hécatée d'Abdère sur les Juifs; cf. Spoerri, *Hekataios von Abdera,* supra n. 17, 282–286); I. G. Kidd, *Posidonius* II. *The Commentary* 1 (Cambridge 1988) 280. 331sqq. Un peu légèrement sans doute, F. Lasserre, *Strabon devant l'Empire romain,* ANRW II 30, 1 (1982) 871sq. admet que Poseidonios avait traité des événements jusqu'env. 61 av. J.-C.; voir aussi Càssola (supra n. 9) 763sqq. 767. 770sq.; Sacks (supra n. 14) 177.

auteurs anciens et byzantins, et plus particulièrement aux sections encore conservées de l'immense compilation que l'Empereur Constantin VII Porphyrogénète, au Xe siècle, avait fait faire des historiens grecs, ainsi qu'aux «Eclogae Hoeschelianae» et à la «Bibliothèque» du patriarche Photius[21].

La seule date précise de la vie de Diodore dont nous disposons est celle du voyage qui le conduisit en Égypte dans la 180e olympiade, soit entre 60/59 et 57/6 av. J.-C.[22]. Cela reporte sa naissance aux environs de l'année 80 au plus tard; pour des raisons évidentes, on ne saurait en déduire que c'est précisément vers 80 av. J.-C. que Diodore est venu au monde, date qu'on a proposée encore tout récemment[23]. Bien au contraire: une indication explicite, qui se trouve dans les fragments de la «Bibliothèque» et qu'aucun des Modernes qui jusqu'ici se sont occupés de la biographie de Diodore n'a apparemment connue, permet de fixer sa naissance aux alentours de 90 av. J.-C., au plus tard[24]; César, rappelons-le, est né en 100 av. J.-C. Si, de plus, on considère que la rédaction de la «Bibliothèque», qui, d'après les déclarations expresses de son auteur, allait jusqu'au commencement de la guerre des Gaules de César[25], a dû être

21 Sur ces textes, voir Wachsmuth, *Einleitung* (supra n. 1) 67–77; F. R. Walton, *Diodorus of Sicily* XI (London/Cambridge, Mass. 1957) VII–XXV; Malitz (supra n. 7) 40sq.; Sacks (supra n. 14) 47; 132 n. 61; 144. Pour les compilations constantiniennes, cf. aussi P. Lemerle, *Le premier humanisme byzantin* (Paris 1971) 280sqq.; Strasburger (supra n. 7) 26sq. Sur l'histoire du texte de la chrestomathie constantinienne des historiens grecs, voir P. Pédech, *Polybe, Histoires, Livre I* (Paris 1969) LVI–LXII. Pour l'encyclopédisme du Porphyrogénète en général, cf. aussi G. Moravcsik, *Byzantinoturcica* I. *Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker*[2] (Berlin 1958; [3]1983) 356–390 (= Berliner Byzantinistische Arbeiten 10); Lemerle 267sqq.; H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner* I (München 1978) 360–367.

22 Diod. I 44, 1; 46, 7; 83, 9; 84, 8; III 11, 3; 38, 1; XVII 52, 6.

23 Vidal-Naquet (supra n. 19) XII fait vivre Diodore «entre *circa* 80 et 30 av. J.-C.».

24 Il est frappant de constater que Sacks (supra n. 14) 161, traitant de la vie de Diodore, se borne à indiquer qu'il était originaire d'Agyrion, en Sicile (I 4, 4), mais ne suggère aucune date, si approximative soit-elle, pour la naissance de l'auteur.

25 Diod. I 4, 7; 5, 1. Casevitz (supra n. 19) 189 n. 19 (cf. 190 n. 23) se borne à noter que le début de la guerre des Gaules date de 58 av. J.-C., alors que la 1re année de la 180e olympiade (I 4, 7) correspond à 60 (plus exactement 60/59, voire 59 *rom.*!); on attendait un renvoi à G. Zecchini, *L'atteggiamento di Diodoro verso Cesare e la composizione della «Bibliotheca historica»*, Rendiconti dell'Istituto Lombardo. Accademia di Scienze e Lettere. Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche, 112 (1978) 13sqq.; cf. M. Sartori, *Note sulla datazione dei primi libri della* Bibliotheca historica *di Diodoro Siculo,* Athenaeum N.S. 61 (1983) 547 et n. 5. Diverses questions devraient être abordées à propos des déclarations expresses de Diodore quant à la limitation chronologique de son ouvrage; le comput d'années présenté en I 5, 1 conduirait, pour la fin de l'exposé, jusqu'en 46/5 av. J.-C. Voir maintenant aussi Sacks (supra n. 14) 169sqq. 177sqq., qui omet de citer Perl (supra n. 9) 4–7. On se demande d'ailleurs pourquoi Casevitz 2. 188 n. 2, qui pourtant admet que la Préface générale a été rédigée une fois l'œuvre terminée (p. 1), indique que Diodore – comme l'ont aussi déjà dit Schwartz (supra n. 1) 663, 10sq., Wilamowitz (supra n. 15) 180, Kunz (infra n. 27) 5, v. Albrecht (supra n. 1) 41, Lesky (supra n. 7) 871 – avait conduit son histoire jusqu'à l'expédition de César en Bretagne, en 54 av. J.-C.; de toute évidence, les promesses de Diodore en III 38, 2sq.; V 21, 2; 22, 1 (cf. I 4, 7) n'ont pas été tenues. Saïd (supra n. 7) 35 suggère la bataille de Thapsus, en 46 av. J.-C., comme

achevée, au plus tard, vers 30 av. J.-C.[26], on pourra définir l'époque, à laquelle a vécu Diodore, comme correspondant à celle de Pompée, de César et d'Antoine: Diodore de Sicile est un homme de l'ère de la République romaine finissante. L'événement historique le plus récent auquel la partie conservée de la «Bibliothèque» fasse allusion, en XVI 7, 1, est l'installation par Καῖσαρ – le petit-neveu et fils adoptif de Jules César – d'une colonie romaine à Tauroménion, qui doit dater de 36 et non de 21 av. J.-C.; le jeune Octave est alors en passe de réaliser son dessein d'être le maître sans partage de l'Occident tout entier. Mais, nous ignorons si Diodore était encore en vie lors du triomphe du futur Auguste à Actium (31 av. J.-C.) ou lors de l'institution de son principat, en 27[27].

terme de la *Bibliothèque*; le renvoi à III 38, 2 est fantaisiste. Bowersock, *Augustus* (supra n. 7) 122 n. 2 donne 46/5 av. J.-C.

26 Diod. I 4, 1 remarque avoir consacré 30 ans à son entreprise. Quoi qu'on ait pu en dire (p.ex. Vogel, supra n. 4, 234; Casevitz, supra n. 19, 1sq.), il ne fait pas l'ombre d'un doute que ces trente années englobent les voyages d'études que Diodore déclare avoir faits, et plus particulièrement celui d'Égypte, dont la réalité ne saurait être contestée. Il est possible de donner une démonstration de la signification des trente ans au moyen d'une analyse stylistique du texte de Diodore. On ne saurait pas davantage admettre que les trente ans ne représentent que le temps consacré aux travaux préliminaires; *aliter,* Zecchini (supra n. 25) 19sq. C. Rubincam, *The Organization and Composition of Diodoros' Bibliotheke,* Echos du Monde Classique/ Classical Views 31, N.S. 6 (1987) 325 évalue à une quinzaine d'années le temps occupé par ces derniers.

27 La notice de la Souda Δ 1151 Adler, qui caractérise la *Bibliothèque* comme ἱστορία Ῥωμαϊκή τε καὶ ποικίλη, fait vivre Diodore à l'époque d'Auguste et avant (γέγονε δὲ ἐπὶ τῶν χρόνων Αὐγούστου Καίσαρος καὶ ἐπάνω); l'étrange erreur de traduction commise par Sacks (supra n. 14) 164, qui entend ἐπάνω au sens de «afterward», ne passe pas inaperçue. Souvent, les Modernes ont présenté Diodore comme un auteur «augustéen», vivant, fleurissant ou écrivant sous Auguste, au même titre qu'un Strabon, un Trogue-Pompée ou un Nicolas de Damas, qui, nés eux aussi du temps de la République, sont pourtant beaucoup plus jeunes que Diodore. Cf. Christ[6]/Schmid (supra n. 1) 403; M. Kunz, *Zur Beurteilung der Prooemien in Diodors historischer Bibliothek* (Diss. Zürich 1935) 5; Boyancé, *Lucrèce* (supra n. 18) 236 n. 3; A. Dihle, *Griechische Literaturgeschichte* (Stuttgart 1967) 303. 393; K.-A. Riemann, *Das herodoteische Geschichtswerk in der Antike* (Diss. München 1967) 55; Wirth (supra n. 1) 214; E. L. Bowie, *Historical writing of the High Empire,* dans: Easterling-Knox, *Greek Literature,* t. 4 (supra n. 7) 147. Selon W. Burkert, *Universalgeschichte,* LAW 3165, la *Bibliothèque* répondrait «dem imperialen Denken der augusteischen Epoche». Le texte de Christ[6]/Schmid, loc. cit. présente certaines incohérences: augmentant la version de son prédécesseur, Schmid n'a pas effectué toutes les retouches que la cohérence imposait, et, tout en datant la composition de la *Bibliothèque* d'entre 60 et 30 av. J.-C., garde le «Diodoros blühte unter Augustus» de la 3e et de la 4e éd. de Christ (München 1898, p. 631 et München 1905, p. 655); à noter également que les allusions à XVI 7, 1 sont contradictoires. Quant à Sacks 161, si j'ai bien compris le sens de ses paroles, il suggère la possibilité que Diodore, apparemment à l'instar d'un Strabon, d'un Nicolas de Damas ou d'un Denys d'Halicarnasse, ait pu être encore en vie vers la fin du siècle; mais, à juste titre, Sacks 163 n'admet pas les vues intenables de P. Botteri relatives à la fin curieuse du *cod.* 244 (Diodore) de Photius. A en juger d'après les *indices,* le livre de Sacks ne semble avoir jamais évoqué Cornélius Népos, un véritable contemporain de Diodore; certains rapprochements auraient pu être faits. Görgemanns (supra n. 11) 388 date la *Bibliothèque* de «gegen Ende des 1. Jahrhunderts v.Chr.»!

Notre idée première était de consacrer cet article aux dates de Diodore. Mais, nous étant rendu compte que, venant s'ajouter aux considérations préliminaires sur les études diodoréennes, la mise en œuvre de ce dossier nous ferait dépasser largement les limites qui nous ont été imparties en la circonstance, nous n'irons ici pas au-delà des quelques indications, très sommaires, sur ce qui fera l'objet d'une étude ultérieure.